

J. Lacombe:
in: Echo d'Orient
1937 n. 347-350

Dès la fin des hostilités, τοῦ παγκοσμίου πολέμου, le mouvement τοῦ νά ὀργανώσουν οἱ Ὁρθόδοξοι τῆς Ἀλβανίας ἐαυτούς εἰς Ἐθνικήν των / reprit avec une plus grande intensité

sous la direction d'un prêtre entreprenant qui ne s'embarrassait guère des prescriptions canoniques. Pour mieux réussir, Fan (Stéphane) Noli parcourut les nombreuses colonies albanaises des Etats-Unis (1918-1920), pour obtenir leur appui matériel et moral. Il s'aboucha particulièrement avec le mouvement nationaliste dit Vatra, qui s'occupa de traduire des livres liturgiques dans la langue nationale. Il se fit même élire évêque mais il ne put recevoir la consécration épiscopale des prélats russes, à cause de l'opposition du haut clergé grec d'Amérique. Il se contenta de l'imposition des mains par le clergé et les fidèles, ce qui ne l'empêcha pas de célébrer pontificalement. Revenu en Albanie, il y joua un certain rôle politique, fut élu à la Société des Nations (1921), puis président du Conseil (1922). Le coup d'Etat D'Ahmet Zoghou (24 décembre 1924) le fit disparaître de la scène politique.

Sous l'impulsion de Fan Noli le mouvement antigrec prit de l'ampleur. Au printemps de 1921, le métropolite de Corytsa fut chassé par ses ouailles, et les cérémonies religieuses se firent en albanais. Il en alla de même à Durazzo et à Bérat, dont les métropolites durent chercher un abri en dehors des frontières. La région d'Argyrovatsro, alors occupée par les grecs, échappa seule à ce mouvement. Fan Noli proclama l'autocéphalie au milieu de l'enthousiasme populaire. Restait à organiser l'Eglise. En septembre 1922, un Congrès national se réunit à Bérat sous l'impulsion du prêtre Basile Marcou, dit At-Vassil. Il proclama de nouveau l'autocéphalie et fixa les lignes générales de la Constitution ecclésiastique. At-Vassil fut choisi comme chef de l'Eglise nationale, bien qu'il fût marié, et se vit attribuer la ville de Cirytsa comme résidence. Il fut aidé dans le gouvernement de l'Eglise par un conseil de huit membres (quatre ecclé

siastiques et quatre laïques). L'Albanais devenait la langue liturgique. Ces décisions furent promulguées par le journal officiel du 26 octobre, et un décret postérieur attribua au Conseil ecclésiastique l'administration des monastères. Tout le monde n'accepta pas de gaieté de coeur ces mesures précipitées et il y eut quelques résistances dans la région d'Argyrocastro, où les grecs conservaient une grande influence. De leur côté, les Serbes s'inquiétaient des quelques milliers de leurs frères restés en Albanie ; en 1922, ils nommèrent pour les gouverner l'évêque Victor, qui s'installa à Scorda (Santari) et continua à faire mémoire de son patriarche. En même temps, les Roumains cherchaient à donner une organisation similaire aux Koutsovalaques, qui forment le quart de la population orthodoxe du diocèse de Bérat.

Ces diverses circonstances influèrent l'attitude du gouvernement de Tirana, comme aussi elles causèrent une vive inquiétude au Phanar. Le patriarche Mélétiós Métaxas envoya à Korytsa un exarque dans la personne de Mgr Hiérothée, évêque titulaire de Milétopolis. Le choix de cet Albanais authentique (né à Prémëti), élevé à l'Ecole théologique de Halki, semblait propre à dissiper les préventions des orthodoxes indigènes. Finalement, les tractations engagées par lui aboutirent à l'envoi à Constantinople d'une commission chargée de traiter avec le patriarcat. Elle y resta six semaines (10 avril-25 mai 1923) sans pouvoir obtenir ce qui paraissait le principal aux Albanais, l'autocéphalie. Mgr Mélétiós la refusa parce que les orthodoxes n'étaient qu'une minorité en Albanie et que leur religion n'était pas religion d'Etat, seul motif permettant d'accorder l'indépendance complète. De plus, le clergé n'était pas suffisamment formé pour se gouverner lui-même. En conséquence, le patriarche n'accordait que l'autonomie. La nouvelle Eglise prendrait le titre d'"archevêché orthodoxe d'Albanie" et comprendrait quatre métropoles : Durazzo, Bérat, Corytsa et Dryinópolis (Argyrocastro); d'autres

pourraient être créées dans la suite. L'archevêque résiderait dans la capitale et s'appellerait "archevêque de toute l'Albanie". Il serait de droit le président du synode des métropolitains qui se réunirait deux fois par an, avant Pâques et à l'automne, et chaque fois que lui-même le convoquerait. L'élection des métropolitains était confiée au synode, qui choisissait parmi les candidats que lui présentait l'assemblée électorale, composée des représentants du clergé et des fidèles; le patriarche se réservait d'approuver l'élection. L'archevêque et les métropolitains étaient nommés à vie. Le premier devait faire mémoire du patriarche et les autres de l'archevêque; la langue liturgique serait le grec, mais le synode pourrait autoriser l'emploi de l'albanais; il était d'ailleurs chargé de surveiller la traduction des Saintes Ecritures et des livres ecclésiastiques en albanais.

Mgr Mélétiós envoya au clergé et aux fidèles d'Albanie une lettre circulaire pour leur exposer les détails de l'organisation qu'il proposait et pour exprimer son regret de ne pouvoir accorder l'autocéphalie. Cette lettre n'obtint pas le résultat qu'il en espérait. Ses propositions furent rejetées, et l'on chercha un autre moyen de conquérir l'indépendance religieuse. Pendant l'été de 1923, l'archimandrite Bessarion Giovanni se rendit en Yougoslavie pour obtenir du patriarche serbe qu'il proclamt ou du moins reconnût l'autocéphalie désirée; il fut poliment éconduit et prié de s'adresser à Constantinople. Tout espoir étant pour le moment perdu de faire accorder canoniquement l'indépendance, il fallut chercher une autre combinaison.

L'exarque patriarcal à Corytza commençait à donner de vives inquiétudes au Phanar. On disait qu'il avait approuvé les décisions de Bérat et passé au camp des nationalistes. Le départ précipité du patriarche Mélétiós, sous la pression des Turcs (10 juillet 1923), et les difficultés qui en furent la suite ne permettaient guère au patriarcat de sévir. Cependant, le saint synode rappela l'exarque à Constantinople, le 4 août mais il fit la sourde oreille. Quinze plus tard jours, il était rejoint

par un de ses compatriotes, Mgr Christophore Kissi, évêque titulaire de Synnade, comme lui ancien élève de Halki, et curé d'un faubourg de Constantinople. On apprit bien vite que ce voyage avait été combiné avec la délégation albanaise, venue quatre mois plus tôt. Le résultat de cet accord ne tarda pas à se manifester. En Janvier 1924, se constituait à Corytsa un synode national comprenant Mgr Hiérothée de Milétopolis, Mgr Christophore Kissi et Mgr Fan Noli, que les deux autres avaient fini par sacrer évêque. Ils se distribuèrent ainsi les diocèses : Corytsa, à Mgr Hiérothée; Bérat, à Mgr Christophore, et Durazzo à Mgr Fan Noli. A cette nouvelle, la Commission du saint synode de Constantinople chargée des affaires d'Albanie se réunit le 2 février pour examiner la situation, mais elle décida d'attendre des renseignements plus précis. Le 16 février la question fût discutée au saint synode. Le rapporteur de la Commission Mgr Joachim, métropolitite de Bédouli, impulsé par ses fidèles, conclut qu'il valait mieux accepter le fait accompli et décréter l'autocéphalie. Il plaida même l'indulgence de ses collègues pour les trois évêques révoltés. Le saint synode accueillit favorablement la proposition; la majorité fut d'avis de choisir Mgr Hiérothée comme chef de la nouvelle Eglise, de reconnaître les décisions prises à Corytsa, mais de changer les évêques de métropole pour ne pas avoir l'air d'accepter les yeux fermés tous les actes anticanoniques qui venaient d'être commis. Il semblait que la proclamation de l'autocéphalie était imminente. Les attaques de la presse grecque de Constantinople et, dit-on, l'intervention du gouvernement Hellenique, firent échouer le projet.

Συνήγαγε πάλιν ἐκείνη ἡμερὰ τὸν Ἀλβανικὸν καὶ Ἑμβρυτικὸν καὶ Ἄλβανος ὁ κτλ.
 πρὸς τὸν ἑκείνη ἡμερὰ τὸν Ἀλβανικὸν καὶ Ἑμβρυτικὸν καὶ Ἄλβανος ὁ κτλ.
 ΚΟΜΟΤΙΝΗΣ.Ε. -
 ΧΡΥΣΑΝΘΟΣ ΦΙΛΙΠΠΙΔΗΣ